

I. Biografie - Biographie - Biography

PAUL-F. SMETS

Paul Hymans. *Un authentique homme d'État*

Bruxelles, Éditions Racine, 2015, 486 p.

En février 1946 – moins de cinq ans après le décès, à Nice, de l'homme d'État libéral belge – paraissait, sous la plume de Robert Fenaux, la première biographie consacrée à Paul Hymans (*Paul Hymans. Un homme, un temps*, Office de Publicité, Bruxelles, 507 p.). Une première version en avait été achevée en avril 1943 à Saint-Paul de Vence (Alpes Maritimes). Toutefois, les circonstances de la guerre en retardèrent l'édition, tout en permettant à l'auteur de compléter et d'enrichir son appareil documentaire. Structuré en cinq parties (quatre parties proprement biographiques et la cinquième s'attachant à l'œuvre, à la pensée et à la psychologie de Hymans), cet ouvrage dense et bien construit, riche des souvenirs personnels de Fenaux comme des confidences de la veuve du défunt, constituait autant une œuvre d'historien qu'un "acte de dévotion" posé par un proche collaborateur, confident et intime, qui avait suivi le ministre d'État dans son "exil libre en terre étrangère".

Près de septante ans plus tard, dans le contexte de la commémoration du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Paul Hymans (1865), Paul-F. Smets, professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, président des Archives et Littérature de Belgique et auteur, aux Éditions Racine, d'une somme consistante sur la saga financière et bancaire de la famille Lambert (2012), signe une nouvelle étude sur celui qui fut tout à la fois leader du parti libéral d'avant la Première guerre mondiale – et, avec

le socialiste Émile Vandervelde, le principal ténor de l'opposition au gouvernement catholique homogène –, ministre d'État dans le gouvernement d'Union sacrée de Charles de Broqueville (1914), président, à deux reprises, de l'Assemblée générale de la Société des Nations (1920-1921 et 1932-1933) et, jusqu'en 1936, ministre "semi-permanent" des Affaires étrangères.

La structuration de cet ouvrage d'un calibre très comparable à celui de son lointain prédécesseur frappe par son souci d'un découplage particulièrement serré, puisque Paul Smets a articulé son propos sur près de 250 rubriques qui épousent, dans un très soigneux respect de la chronologie, la longue trajectoire d'Hymans, de ses années de jeunesse à la mort en exil.

Il est manifeste, ensuite, que l'auteur a su tirer le meilleur parti des profondes évolutions de la discipline historique depuis 1945, tout comme de l'abondance des publications en histoire de Belgique contemporaine et de l'accès à de nombreuses, voire nouvelles sources. Nous épinglerons ici les *Mémoires* de Paul Hymans, publiés en 1958 par Frans Van Kalken et John Bartier, les très riches papiers personnels de l'homme politique (confiés peu de temps avant la Seconde guerre mondiale aux Archives générales du Royaume, et légués à l'Université libre de Bruxelles, dont ils ont rejoint le Service des archives en 1995) ou encore la presse belge numérisée et OCRisée par la Bibliothèque royale de Belgique en collaboration avec le CegeSoma.

Dans un style vif, clair et sobre, Paul Smets offre au lecteur un portrait vivant et complet d'un homme qui a intégré les influences

intellectuelles ou morales les plus diverses : celle de son milieu familial protestant libéral, tout d'abord, qui l'ancrera à jamais dans le mépris du matérialisme et dans une sensibilité fondamentale au spiritualisme et au déisme; celle du personnage qui demeurera jusqu'au bout – et en dépit de ses propres évolutions – son “modèle”, Walthère Frère-Orban, figure majeure du libéralisme de gouvernement de la seconde moitié du 19^e siècle; celle des sciences sociales, en plein essor à la charnière des 19^e et 20^e siècles, et qui ont indubitablement exercé un rôle déterminant dans sa réceptivité aux nouvelles problématiques sociétales et dans sa conversion à l'idée démocratique; celle de la franc-maçonnerie, enfin, qui lui permettra, à ses débuts, de “tester” certaines de ses idées comme autant de ballons d'essai.

L'ouvrage de Paul Smets restitue également les multiples facettes de celui qui, plus que l'“homme d'État” que la “Grande guerre” révéla et que l'entre-deux-guerres confirma, fut aussi bibliothécaire, avocat, journaliste, professeur, écrivain, historien, biographe, conférencier et diplomate. Des aspects méconnus ou même controversés de la figure de Paul Hymans s'y trouvent en outre mis en lumière. Ainsi de son adhésion enthousiaste à la cause du capitaine Dreyfus, à la fin du 19^e siècle, de sa contribution majeure à la démocratisation du libéralisme belge, du rôle effectif qu'il assumait durant la Première guerre mondiale, de l'épisode de Limoges – vitupéré par la presse collaborationniste au cours de l'été 1940 –, de son parcours maçonnique ou encore de sa postérité. Nous relèverons encore, à cet égard, les réflexions qu'apporte l'auteur sur “la mémoire et l'analyse” (p. 442-444) et “l'analyse de la mémoire” (p. 445 et sv.).

Par-delà, c'est un demi-siècle d'histoire qu'embrasse ce livre qui brosse, à travers les singularités et les méandres d'un (exceptionnel) parcours personnel, le basculement de la démocratie – selon la formule de l'historien et philosophe français Marcel Gauchet – de la “crise du libéralisme” jusqu'à “l'épreuve des totalitarismes”.

Il faut savoir gré à Paul-F. Smets d'avoir su, avec lucidité, distance et élégance, éviter les dangers de l'hagiographie, lesquels font d'ailleurs l'objet de considérations originales de Pierre Mertens, dans son “avant-dire” [“Lettre (plus qu') ouverte à Paul-F. Smets”, aux p. 7-11]. Ceci sans chercher aucunement à maquiller la “fascination” que lui inspire son sujet. Quant aux souvenirs d'ordre personnel, ils se concentrent dans la postface pleine de délicatesse et d'émotion que signe Pierre Goldschmidt, petit-neveu de Paul Hymans (p. 455-461).

En conclusion, nous regretterons essentiellement l'un ou l'autre anachronisme : ainsi, le terme de “libéral de gauche” (utilisé par Pierre Mertens dans sa préface, à la page 10) ou celui de “libéral social” (page 41) renvoient bien davantage aux positionnements (ou errements ?) ultérieurs des avatars successifs du parti libéral belge, qu'à la place de Paul Hymans au sein de sa mouvance politique, où c'est bel et bien Paul Janson et ses “libéraux progressistes” qui incarnaient “l'aile gauche”. Sur ce plan, le “génie” de Paul Hymans fut d'être capable, plus et mieux qu'aucun de ses pairs, d'effectuer la synthèse et de faire la preuve d'une “vraie générosité envers l'avenir”. Dans un autre ordre d'idées, le qualificatif d'“authentique” dans le titre n'était probablement guère indispensable, tant il est manifeste que Paul Hymans – le

premier Belge à tenir les grands rôles sur la scène internationale, inaugurant une “série” qu’illustreront par la suite Paul-Henri Spaak, Jean Rey ou Herman Van Rompuy – sut se montrer, sa vie durant, à la hauteur de son destin et de sa condition d’“homme d’État”.

Avec ce livre, l’ambition affichée de l’auteur est de (dé)montrer que “Paul Hymans reste à la mode” (p. 453). Il n’est pas contestable que le résultat est à la hauteur des objectifs du projet. On ne peut cependant se défaire d’un léger sentiment de “trop peu” en refermant cet ouvrage, dont bien des pans auraient pu être développés davantage. Gageons donc qu’il constitue avant tout une invitation ou une incitation à de nouveaux travaux en histoire politique, en histoire des idées et en histoire des relations internationales. Tout en notant que Paul-F. Smets lui-même vient d’apporter un complément bienvenu à son travail, en publiant, le 15 novembre 2016, un livre au format “poche” intitulé : *Paul Hymans, un intellectuel en politique. La plume et la voix* (Éditions Racine, Bruxelles, 288 p.).

Marc D’Hoore